



Célébrer l'anniversaire du Concile Vatican II

Voici 50 ans, jour pour jour, près de 2500 évêques venus du monde entier, se rassemblaient dans la Basilique Saint Pierre de Rome, à l'invitation du bienheureux Jean XXIII. Le Concile Vatican II s'ouvrait. Il allait durer quatre années.

Pour la première fois, un Concile était convoqué, non pour prononcer des condamnations d'erreurs ou d'hérésies, ni des anathèmes sur l'évolution des sociétés, mais pour réviser la manière dont l'Église se pensait dans le mystère de sa présence au monde, pour vivre et témoigner de la foi au Christ et définir un rapport plus juste au monde, tel qu'il se présentait en cette seconde moitié du XX^{ème} siècle.

Célébrer l'anniversaire du Concile Vatican II, ce n'est pas seulement se souvenir. Nous n'allons pas édifier une stèle à la mémoire des pères conciliaires, mais nous allons entrer dans une démarche comme le pape Benoît XVI nous y invite par cette Année de la Foi. Nous nous mettons en disposition d'accueillir pour nous-mêmes et pour toute notre Église diocésaine, le Souffle de l'Esprit Saint qui a porté la prière, la réflexion et les échanges des pères conciliaires, et qui inspira les textes produits par le Concile (4 constitutions dogmatiques, 9 décrets et 3 déclarations).

Le pape Benoît XVI, dans sa Lettre Apostolique «Porta fidei», donne le sens de l'Année de la Foi. Il demande à chaque évêque, pour l'Église locale confiée à son ministère, de rédiger une lettre pastorale qui puisse aider les chrétiens de son diocèse à vivre concrètement une démarche spirituelle personnelle et communautaire.

L'accueil de la Parole de Dieu et notre baptême nous ont ouvert la porte de la foi que nous avons franchie depuis plus ou moins longtemps. Mais où en sommes-nous aujourd'hui ? Qu'avons-nous fait de la foi reçue dans l'annonce de l'Évangile et par notre baptême ? Comment chacun et chacune de nous va-t-il trouver les moyens de poursuivre son chemin de foi, ou se remettre en route si nécessaire ?

Trois attitudes me paraissent essentielles à revisiter et à re-affirmer au cours de cette Année de la Foi :

1. Former des communautés autour de la Parole de Dieu :

Il nous faut retrouver la vraie place de la Parole de Dieu, au cœur de la vie de chaque disciple du Christ et au cœur de la communauté ecclésiale. On veillera à redonner cette place centrale de la Parole dans l'espace de notre vie spirituelle personnelle, comme dans nos célébrations liturgiques et nos diverses rencontres en Église.

2. Retrouver le sens de la vie sacramentelle :

Nous avons une approche trop souvent individualiste des sacrements que nous célébrons. Dans les paroisses, des personnes viennent formuler des demandes de sacrements : qu'il s'agisse du mariage ou du baptême de leur enfant. Nous nous interrogeons souvent sur la foi qui porte une telle démarche. Cependant, il ne pourrait s'agir de mesurer le degré de foi personnelle présente chez ces personnes pour évaluer si le sacrement peut ou non être célébré. Plus que la foi individuelle des personnes, c'est la foi de la communauté chrétienne qui est engagée. C'est elle qui accueille, prépare et célèbre les sacrements de la foi.

Seule une communauté de foi, animée par l'Esprit du Christ, peut célébrer valablement les sacrements qui constituent l'Église en un lieu donné. Il nous faut sortir d'une approche trop individualiste des sacrements pour redécouvrir qu'ils sont d'abord et avant tout l'action de Dieu.

Quand l'Église célèbre les sacrements, elle rend témoignage au Christ et devient elle-même sacrement. Quand elle célèbre l'Eucharistie, elle devient l'expression du Christ qui rassemble ses disciples pour leur parler, pour reposer parmi eux le rite de l'Alliance et demeurer au milieu d'eux. Quand l'Église célèbre la réconciliation, elle devient l'expression de la Miséricorde de Dieu qui touche aujourd'hui les hommes qui se reconnaissent pécheurs.

Quand l'Église célèbre un mariage, elle devient l'expression de la fidélité de Dieu envers l'humanité qu'Il sauve.

Et nous pourrions reprendre ainsi les sept sacrements dans cette perspective renouvelée d'une communauté de foi qui devient l'expression de l'action du Christ, unique sacrement de la rencontre entre Dieu et les hommes. Nous sommes bien au-delà d'une simple prestation de service religieux offert à des individus.

3. Devenir signe de la Charité du Christ :

Un des lieux d'authentification de notre foi au Christ est le service du frère qui porte aussi une dimension sacramentelle dans la mesure où il est l'expression de la Charité du Christ qui se met au service des faibles et des pauvres parmi nous.

Durant cette Année de la Foi, la démarche voulue par les évêques de France, **Diaconia 2013**, rejoint bien le souci d'authenticité de notre foi. Comme Saint Jean nous le révèle, nous ne pouvons prétendre aimer Dieu qu'on ne voit pas, si nous ne savons pas aimer nos frères que l'on voit.

Dans la démarche paroissiale **«Cap sur l'avenir»**, soyons vigilants sur la dimension caritative du projet pastoral que nous préparerons. Nous ne pouvons être une communauté ecclésiale si notre foi ne porte pas au service concret de la charité du Christ envers nos frères et sœurs les plus démunis et les plus pauvres.

La Lettre Pastorale que je vous ai écrite et que je suis heureux de vous offrir pour l'Année de la Foi, vous a été remise à la fin de notre célébration. Elle veut permettre une relecture personnelle et communautaire de nos avancées sur le chemin de la foi. Elle évoque et situe les diverses initiatives qui nous permettront de progresser ensemble sur ce chemin :

- * **«Cap sur l'avenir» pour les paroisses,**
- * **Le «Synode des jeunes» pour favoriser une vie ecclésiale renouvelée parmi les jeunes générations,**
- * **Les initiatives de formation pour une vie spirituelle renforcée et une meilleure intelligence de la foi à la lumière des enseignements du Concile Vatican II.**

Le pape Benoît XVI, lors de notre récente rencontre avec lui et ses collaborateurs à Rome, durant la visite ad limina, s'est exprimé sur les enjeux de cette Année de la Foi. Dans une Europe secouée par les crises socio-économique, financière et culturelle, les chrétiens risquent de se laisser gagner par la morosité. La récession n'atteint pas que la vie économique, elle gagne aussi la vie de foi. On révisé à la baisse, on réduit la voile, on s'installe dans le pis-aller voire la médiocrité, on se laisse aller à la nostalgie d'un heureux temps passé de l'Église. On se laisse aller au découragement et on en vient à céder aux sirènes de malheur qui prônent un retour en arrière, en deçà du Concile qui serait la source de tous nos maux.

La célébration du Concile Vatican II doit nous permettre de retrouver l'attitude d'ouverture et d'audace missionnaire qui se sont nourries d'un retour aux fondements de la foi. Le Saint-Père a insisté auprès des évêques pour qu'ils stimulent les chrétiens à retourner au cœur de leur foi au Christ. Ils peuvent redécouvrir la beauté de la foi, l'enthousiasme et la joie de croire qui réveillent l'espérance pour eux-mêmes et pour le monde qui en a tant besoin.

C'est pourquoi, chers frères et sœurs en Christ, je vous engage à franchir la porte de la foi. Nous nous entraînerons et nous soutiendrons dans notre marche à la suite de Jésus. Je vous invite à recourir largement aux initiatives proposées (célébrations, formations, prières, ...). Mettons à profit ce temps fort qui nous est proposé pour retourner puiser aux sources de notre foi au Christ et retrouver le goût et la joie de croire.

Dans un an, jour pour jour, **je vous invite à nous retrouver plus nombreux encore – le 11 octobre 2013** en cette cathédrale – pour franchir la porte de la foi que le Seigneur nous ouvre pour l'évangélisation. Nous laissant réévangéliser durant toute cette Année, nous serons capables d'aller à la rencontre des hommes pour une nouvelle évangélisation. Nous deviendrons un peu plus l'Église du Christ pour le monde. Le pape Benoît XVI vient de rappeler aux évêques réunis en Synode sur la nouvelle évangélisation : « L'Église ne se fait pas toute seule. Elle peut seulement faire savoir ce que Dieu a fait. L'Église ne commence pas avec ce que nous faisons, mais avec ce que Dieu fait et dit. »

Je prie pour chacun et chacune de vous et pour les communautés du diocèse. Que le Seigneur accomplisse pour nous et pour nos communautés, les merveilles dont nous serons les heureux témoins auprès des autres. Que le Seigneur bénisse et rende fécond notre franchissement de la porte de la foi.

+ Jean-Luc BRUNIN,
évêque du Havre